

Cependant que Soufflot dressait le plan des nombreux monuments dont il devait embellir notre ville et que Morand songeait peut-être au tracé du futur quartier Saint-Clair qui devait être pour lui le chemin de la fortune, messire Antoine Lacroix continuait à récolter les honneurs et les titres. Il avait été nommé, en 1744, membre de la chambre diocésaine et de la chambre souveraine du clergé ; en 1748, l'archevêque, Monseigneur de Tencin, l'appelait à succéder comme vicaire général du diocèse, à messire de Faramand, prévôt d'Ainay ; en 1756, il était promu official métropolitain. Ainsi que dans sa carrière ecclésiastique, ses titres au bureau des finances s'élevaient rapidement ; en 1761, il était doyen des trésoriers de la généralité, et il était président de la compagnie en 1767. Enfin, en 1768, lors des élections faites par les députés des différents ordres, en exécution des nouveaux règlements pour l'administration de la ville, il était choisi pour être un des dix-sept notables chargés de la nomination des membres du consulat.

Malgré les nombreuses charges qu'il occupait, le bon chanoine jouissait cependant de belles heures de loisir qu'il consacrait à des œuvres littéraires. Il était, depuis 1737, membre de la Société royale des beaux-arts, et, depuis 1738, membre de l'Académie des Sciences et belles lettres.

La Société royale des beaux-arts établie à Lyon en 1713, sous le nom d'Académie des beaux-arts, s'était, à ses débuts, occupée presque uniquement d'organiser des concerts musicaux ; ses statuts faisaient pourtant mention de conférences consacrées aux beaux-arts ; ce ne fut guère que vers 1736 que ces conférences furent organisées régulièrement. En 1737, époque à laquelle fut reçu, messire Antoine Lacroix, la partie musicale avait été abandonnée à quelques membres dissidents qui, sous le nom d'Académie ou de Société du concert, donnaient leurs séances dans un bâtiment construit par l'architecte Pietra Santa devant l'église des Cordeliers. La Société royale des beaux-arts ne s'occupait plus que de cultiver les sciences relativement aux arts, suivant les propres termes de ses statuts. Les trente membres actifs qui la composaient se partageaient en trois sections : les mathématiques (géométrie, mécanique et astronomie), la physique (anatomie, botanique et chimie ?) et les arts (architecture, musique, sculpture, peinture, agriculture ! et.. commerce!!). C'est dans la section de physique que siégeait Antoine Lacroix. Les réunions se tenaient tous les vendredis dans la